

L'histoire de l'art pour lire le présent

Le 19 septembre 2014, répondant à la proposition du service culturel du Mac's (Musée des Arts Contemporains), Pierre de Lune a invité plus de 200 élèves du secondaire et du supérieur à rencontrer un plasticien belge et son œuvre. Quatre écoles bruxelloises ont répondu à l'appel pour se rendre sur le site du Grand Hornu et vivre une journée peu banale. Les jeunes visiteurs ont eu la parole. L'historienne de l'art à l'origine de l'initiative, Joanna Leroy, complète notre tour d'horizon.

Jean-Marie Dubetz: Pourquoi avoir choisi Patrick Guns comme plasticien à découvrir?

Joanna Leroy: Il nous semblait que les questions d'actualité, la violence dont traite Patrick Guns avec un impact visuel très fort, de l'humour et du cynisme pouvaient interpeller des adolescents. A les entendre poser des questions aux guides à propos de la série sur les détenus et leur dernier repas, j'ai pensé que ça pouvait avoir du sens.

Traiter de la violence via des œuvres, une urgence?

Cela me paraît plus qu'urgent et c'est d'ailleurs une des grandes préoccupations des artistes aujourd'hui. Je pense à Francis Alys, cet artiste belge, auteur notamment de *Gibraltar focus*. Cette vidéo présente des enfants de part et d'autre du détroit, en Espagne et au Maroc. Ils ont chacun un bateau fait à partir d'une vieille sandale et les regardent se rejoindre. Cette vidéo fait partie d'une installation importante avec des cartes géographiques montrant les flux migratoires. C'est une manière d'avoir un regard autre sur l'actualité. Cela permet de rentrer dans le sujet par une voie détournée.

Que des formes de beauté, de poésie, mais aussi d'horreur soient présentes en juxtaposition, serait-ce propre à notre époque?

Le travail de Patrick Guns est ambigu. Certaines œuvres présentent une forme de beauté alors qu'en retrait, de manière un peu insidieuse, se tapit la violence. Cela renvoie probablement à la manière dont on vit tous ces sujets actuellement. Derrière une espèce de décor en carton-pâte se cachent bien des difficultés. Il suffit de voir l'impact du monde publicitaire sur la vie, c'est troublant. La télé-réalité nous renvoie aujourd'hui à Andy Warhol qui déclarait très cyniquement, déjà dans les années soixante, qu'un jour chacun pourrait avoir sa minute de gloire! Nous en sommes arrivés à une espèce de société du spectacle où tout est mis en scène. En arrière-fond se cache la misère. Dans les années cinquante, les actionnistes viennois répondaient aux horreurs de la guerre 40-45 par des performances elles-mêmes très violentes qui vont jusqu'à mimer publiquement l'automutilation. Cette réaction radicale et agressive était propre à leur époque. Certains artistes d'aujourd'hui répondent de façon moins immédiate et évoquent ainsi la façon dont la violence s'infiltré dans notre

société, c'est-à-dire de manière bien souvent insidieuse.

Patrick Guns propose différentes formes d'expression artistique. Des variations fruit d'une théâtralisation?

Il cherche le médium le plus adapté à ce qu'il a envie d'exprimer. Pour évoquer la violence du système judiciaire américain qui va jusqu'à placer sur le site de l'État du Texas les derniers repas choisis par les condamnés à mort, il choisit la photographie. Pour parler du drame des migrants morts à proximité des côtes d'Italie, il opte pour une installation sculpturale qui rappelle le mouvement et le déplacement. L'allusion à la société de consommation se fait à travers le célèbre BIC qui devient le sujet d'une série de dessins. Je ne parlerais donc pas vraiment de théâtralisation, mais plutôt d'adéquation entre le sujet de son travail et le médium choisi. Ses œuvres diffèrent donc énormément et lorsqu'on traverse ses expositions, on passe d'un univers à l'autre en fonction de ce dont il a envie de nous parler.

A contrario, la récente exposition de Boltanski s'est présentée comme une œuvre d'art totale où tous les sens sont mis à l'épreuve. Dans une obscurité presque totale, il a plongé le visiteur dans une atmosphère particulière où les odeurs des manteaux accrochés dans la salle des pendus étaient perceptibles.

Cette théâtralisation permet à Boltanski de mettre les visiteurs face à leurs émotions presque immédiatement.

Le bonsaï déraciné évoquant la tempête Katrina se trouve dans un espace sombre et petit. Une scénographie pour concentrer le regard?

Quand le commissaire prépare l'exposition, son rôle est d'imaginer dans quel espace l'œuvre sera la mieux présentée pour sortir tout ce qu'elle a de plus puissant. La barque qui évoque Lampedusa était exposée dans une salle qui bénéficie presque uniquement de lumière naturelle. Au cours d'une journée, la vision de l'œuvre change. L'espace était nécessaire pour qu'elle puisse respirer.

L'espace, c'est aussi une préoccupation des gens de théâtre!

Je pense qu'il y a des ponts très évidents entre le monde du théâtre, de la danse et du musée. Notamment, la préoccupation de l'espace. Comment habiter celui-ci?

C'est une des raisons pour lesquelles j'ai mené deux projets d'immersion d'une semaine avec des classes. L'un avec le chorégraphe Pierre Droulers et l'autre avec Lorent Wanson, metteur en scène. Explorer les arts plastiques par le biais d'autres disciplines nous semble important.

Si l'art contemporain provoque parfois chez les jeunes du rejet, ne conviendrait-il pas de sensibiliser les enseignants?

C'est indispensable, car parmi eux s'exprime encore toute une série de réticences par rapport à l'art contemporain. C'est pourquoi on essaye de les inviter régulièrement. Cela devrait sans doute faire l'objet de formations spécifiques ou de rencontres en amont. Les professeurs de science ou de mathématique devraient savoir qu'il y a des expositions qui se prêtent à une visite pour leurs élèves. Je pense à des artistes comme Tony Oursler qui investissent notamment les procédés d'illusion optique et à d'autres qui travaillent à partir de notions scientifiques. N'oublions pas les cours philosophiques. L'exposition *L'Homme, le dragon et la Mort* sur le mythe de Saint-Georges et du dragon évoque par exemple la question du bien et du mal. En ce sens, la journée organisée en collaboration avec Pierre de Lune a été fructueuse. Patrick Guns a estimé l'initiative très enrichissante. La rencontre avec les adolescents et leur vision de l'actualité l'ont interpellé, questionné et poussé à concentrer son propos.

Si l'un d'eux t'avait demandé de préciser le rôle de l'artiste aujourd'hui, qu'aurais-tu répondu?

Pour l'artiste contemporain, il s'agit d'abord de poser un regard singulier sur le monde dans lequel il vit. Ce faisant, il nous permet d'entrevoir autrement des choses que nous voyons habituellement à travers de divers filtres, le nôtre bien sûr, mais aussi ceux des médias, de la publicité et du politique.

Ensuite, le rôle de l'artiste consiste à nous faire percevoir que finalement une œuvre d'art n'est jamais qu'un miroir. Elle reflète la pensée de l'artiste mais nous renvoie surtout à nous-mêmes, à nos réflexions et à nos propres inquiétudes. En cela, l'artiste nous est nécessaire.

Jean-Marie Dubetz.

